

# Dieu te voit

---

Prédication de Maxime-Henri Kernén – Temple de Châteaudouble – 28 juillet 2024

## Texte biblique

### **Jean 6, 1 à 15 - Jésus nourrit une grande foule**

*Après cela, Jésus s'en va de l'autre côté du lac de Galilée, qu'on appelle aussi lac de Tibériade.*

*Une grande foule le suit. En effet, les gens ont vu les signes étonnants qu'il a faits en guérissant les malades.*

*Jésus monte sur une montagne et là, il s'assoit avec ses disciples.*

*C'est un peu avant la fête juive de la Pâque.*

*Jésus regarde et il voit une grande foule qui vient vers lui. Il demande à Philippe : « Où allons-nous acheter des pains pour qu'ils mangent ? » Jésus dit cela pour voir ce que Philippe va répondre, mais il sait déjà ce qu'il va faire. Philippe lui répond : « Même avec 200 pièces d'argent, cela ne suffit pas pour que chacun reçoive un petit morceau de pain. »*

*Un autre disciple, André, le frère de Simon-Pierre, dit à Jésus : « Il y a là un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux petits poissons. Mais qu'est-ce que c'est pour tant de gens ? »*

*Jésus dit : « Faites asseoir tout le monde. » Il y a beaucoup d'herbe à cet endroit et les gens s'assoient. Ils sont à peu près 5 000.*

*Alors Jésus prend les pains, il remercie Dieu et il les distribue aux gens qui sont là. Il fait la même chose avec les poissons. Il leur en donne autant qu'ils veulent. Quand ils ont assez mangé, Jésus dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent, il ne faut rien perdre. »*

*Les disciples les ramassent, ils remplissent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge qui restent après le repas.*

*En voyant le signe étonnant que Jésus vient de faire, les gens disent : « C'est vraiment lui le Prophète, celui qui devait venir dans le monde. » Mais Jésus le sait : ils vont venir le prendre pour le faire roi. Alors il s'éloigne de nouveau dans la montagne, tout seul.*

## Prédication

Chers amis, je voudrais aujourd'hui vous mettre au défi.

Le 1<sup>er</sup> défi auquel j'aimerais vous soumettre est de trouver quelqu'un qui ne soit pas d'accord avec ce que l'on appelle pudiquement les valeurs chrétiennes.

Oui, je vous mets au défi de trouver quelqu'un qui pense qu'aimer son prochain comme soi-même, qu'être favorable à la paix, ou que vouloir partager équitablement la nourriture est un scandale.

Et, si jamais, vous parveniez à trouver cette personne, demandez-lui si elle est contre les jours fériés chrétiens : sa position changera sûrement...

Ah, ces bonnes vieilles valeurs chrétiennes, elles ont bon dos n'est-ce pas ? Elles sont universelles, politiquement correctes et elles semblent si bien acceptées par nos contemporains que la voix de nos Églises ne se fait plus entendre. Parlent-elles toujours d'ailleurs ?

Mission accomplie, bravo ! Tout le monde est d'accord avec nous : la guerre c'est mal, la paix c'est bien, la famine est un drame et Jésus est le plus grand bienfaiteur humanitaire de tous les temps... Mais rien de tel qu'un petit récit de multiplication des pains pour venir jeter le trouble.

Les valeurs chrétiennes, d'accord. Que Jésus ait existé, pourquoi pas. Mais qu'à partir de 5 pains et 2 poissons une foule de 5000 personnes ait été nourrie... Comment peut-on croire une chose pareille ? Et puis quoi encore ? Bientôt on nous dira que « les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris et les sourds entendent ? » (Matthieu 11,5).

Voici le 2<sup>e</sup> défi auquel je souhaiterais que nous répondions collectivement. Ici dans ce temple bien sûr, mais aussi plus largement, en Église. Le défi est le suivant : que nous prenions au sérieux le texte biblique.

Prendre au sérieux le texte biblique :

- Tout d'abord en le lisant attentivement, là où on croit le connaître par cœur. On remarque alors qu'il est différent de celui de la semaine dernière proposé par la pasteure Magali Girard.
- Mais aussi, le lire dans l'ensemble du récit auquel il appartient, et ne pas réduire son importance ni celui des autres textes bibliques. Il y a 6 récits de multiplications des pains. Elles ne peuvent pas être réduites à une seule.
- Et enfin, ne pas avoir l'audace (ou l'orgueil...) de croire que l'on peut avoir tout compris après une seule lecture. En somme, ne pas prétendre savoir à l'avance ce que Dieu a à nous dire. Mais bien le laisser parler...

Prendre au sérieux le texte biblique, notamment dans un tel contexte de tensions théologiques (évangéliques contre réformés contre catholiques etc.) ce n'est pas simple. Et nous sommes souvent réduits à nous demander ce qui est préférable : diminuer notre jugement critique pour croire la Bible sans penser par nous-mêmes ; ou diminuer l'importance de la Bible pour penser librement mais à partir de rien ?

Prendre au sérieux le texte biblique dans un tel contexte de tensions politiques et sociales n'est pas simple : comment prêcher une multiplication des pains miraculeuse à l'heure où il n'y a jamais eu autant de pauvreté en France, et où les banques d'aides alimentaires tirent toutes les sonnettes d'alarmes. Nos communautés seraient-elles à ce point déconnectées du monde ?

Prendre au sérieux le texte biblique est moins simple qu'il n'y paraît. C'est un réel défi.

Si nous lisons attentivement l'évangile de Jean, on remarque, à l'inverse des 3 autres évangiles, qu'il ne parle jamais de miracles. Jésus, d'après Jean, ne fait pas de miracle. Et je sens comme un air de soulagement sur les plus sceptiques d'entre nous.

Jésus ne fait pas de miracles donc, mais il accomplit des signes. Et c'est d'ailleurs pour cette raison, et uniquement pour cette raison, que la foule suit Jésus nous dit le texte : « une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les signes qu'il produisait ».

La 1<sup>re</sup> affirmation du texte, si nous le lisons attentivement, est que la multiplication des pains n'est pas miraculeuse.

D'après la pasteure et la professeure de Nouveau Testament, Céline Rohmer, le signe désigne autre chose que le miracle. Il réfléchit à autre chose que la puissance.

L'évangile de Jean n'a pas pour révélation essentielle la pratique d'actes thérapeutiques, d'exorcismes ou d'autres actes miraculeux. Le cœur de son propos se tient ailleurs. L'évangile de Jean raconte, révèle, atteste, par les signes, qui est celui qui les accomplit. Le cœur de l'évangile de Jean est celui qui accomplit les signes.

Et, dès le commencement, il nous dit qui il est : « Personne n'a jamais vu Dieu ; celui qui l'a annoncé, c'est le Dieu Fils unique qui est sur le sein du Père ». « Le Dieu Fils unique ».

Pas de miracle donc ce matin, mais un signe. Un signe qui est là pour nous rappeler d'écouter attentivement, car ce n'est pas de n'importe qui dont nous sommes en train de parler, mais bien du Fils de Dieu lui-même.

Et là encore, le texte biblique se présente avec toute l'ambiguïté des témoignages humains, car il ne nous dit pas quel est ce signe produit par Jésus.

La foule le suit pour les signes qu'il accomplit auprès des malades. Lesquels ? On l'ignore.

Puis la foule veut continuer à le suivre à la vue du signe que Jésus vient d'accomplir. Lequel ? Le texte ne le dit pas à nouveau. La multiplication des pains n'est pas décrite, et rien ne semble montrer une quelconque activité paranormale ou grandiose aurait été vue par 5000 personnes.

C'est le signe qui nous permet de comprendre que Jésus est le Fils de Dieu, le Christ tant attendu par le monde ; mais la foule, et nous avec elle, semble incapable de distinguer le signe.

Comment savons-nous que Jésus est le Fils de Dieu ? Parce que nos parents l'ont appris de leurs parents ? Parce qu'on l'a toujours dit ? Ou parce que cela nous rassure et vient combler une vie qui, sans cela, serait insupportable ?

Quel signe avons-nous vu ? Avons-nous déjà vu un signe ?

Et avec ces questions vient la suivante, aussi engageante : finalement, qui est Jésus ?

Les universitaires ont leur réponse, les historiens ont leur réponse, les conciles de nos Églises, nos Églises elles-mêmes à travers leur confession de foi ont leur réponse : mais nous ? Chacun et chacune d'entre nous, est-ce que nous le savons ?

Le texte présente d'abord Jésus comme un maître, accompagné de ses disciples et ayant soigné plusieurs personnes. Cette introduction semble amusante quand on lit notre passage et qu'on observe que Jésus ne soigne personne et repart seul. Ce n'était pas cela.

Puis la foule voit en Jésus « le Prophète qui vient dans le monde ». Là encore, le texte ne manque pas d'humour. Un prophète est avant tout caractérisé par son enseignement oral qui transmet la volonté ou le jugement de Dieu. Mais Jésus ne dit rien à la foule, il parle d'ailleurs très peu, sinon pour donner quelques ordres à ses disciples. Ce n'était pas cela non plus.

Peut-être est-il un roi alors, et c'est la foule elle-même qui veut le couronner. Mais cette seule pensée suffit à faire fuir Jésus. Ce n'est toujours pas cela.

Et pourtant l'évangile de Jean insiste : un signe s'est accompli, et celui-ci révèle la volonté de l'Éternel pour nous. Un signe s'est accompli.

La foule, les disciples et nous qui sommes là aujourd'hui, nous avons compris cela, nous en avons eu l'intuition. Nous avons pris la mesure que quelque chose d'exceptionnel se tient ici, autour de Jésus.

Et, si nous sommes francs avec nous-mêmes, peut-être avons-nous cherché à suivre Jésus, parfois de manière intéressées, n'est-ce pas ? Après tout, il a guéri des malades, des mourants, des aveugles, des boiteux : il pourra bien quelque chose pour moi ?

Quelle est cette demande inavouée, peut-être inavouable, pour laquelle nous avons suivi Jésus ? A-t-elle été exhaussée ?

Et à toutes les personnes qui viendraient nous reprocher de nous tourner vers Dieu par intérêt, je veux répondre avec les mots du théologien Jacques Ellul : « Dieu prend toujours au sérieux l'appel de l'homme en détresse, de l'homme qui souffre, de l'homme devant la mort. Ce que précisément il ne prend peut-être pas très au sérieux, c'est la décision calculée, froide et raisonnée d'un homme qui apprécie ses chances, et dans sa condescendance accepterait l'hypothèse de Dieu. Que la conversion acceptée par l'Éternel soit une conversion « intéressée », c'est l'évidence même. Toute conversion est intéressée. Qui oserait dire que sa propre vie et sa propre mort ne l'intéressent pas ? »

Nous sommes ici car nous avons entendu parler de ce Jésus et des prodiges qu'il accompli, et nous espérons secrètement pouvoir en profiter ? Tant mieux.

Nous sommes ici parce que nous avons entendu dire qu'il est lui-même le Fils de Dieu et que nous voulons le voir, le vérifier ? Tant mieux.

Nous sommes ici, comme la femme syro-phénicienne, pour voir si on peut manger les miettes qui tomberaient de la table ? Tant mieux.

Nous sommes ici. Alors le signe peut se produire : « Jésus leva les yeux et vit qu'une foule venait à lui ». Jésus vit.

Le verbe que l'on traduit par voir en français, signifie littéralement en grec : contempler, considérer.

Jésus contemple la foule et la considère. Et par son regard, et son regard seulement : là où se trouvait une masse, se dessinent soudainement des visages. 5000 visages.

Dieu nous voit, nous considère, nous contemple.

Oui, l'évangile de ce jour nous parle d'un signe qui vient nous montrer qui est le Fils de Dieu et ce qu'il accomplit pour nous.

Le Fils de Dieu, Jésus, notre Christ, est celui qui ne détourne pas son regard de chacun et chacune d'entre nous. Il ne détourne pas son regard : que nous soyons dévastés par le deuil, par la maladie, par la vieillesse, par la colère. Il ne détournera pas son regard.

Que nous soyons rongés par le remord, que nous soyons seuls ou au contraire noyés dans une foule ; il ne détournera pas son regard.

Ma sœur, mon frère, vous êtes la prunelle de ses yeux. Voici le signe incroyable que Dieu, en Jésus, vient nous montrer : Il t'aime d'un amour éternel et rien ne pourra t'occulter de Sa vue.

Par ce seul regard, nous sommes sauvés. Par son regard, qu'Il porte sur chacun et chacune d'entre nous, le néant est vaincu. Dieu ne nous oublie pas, et rien ne nous arrive sans qu'Il ne le sache et sans qu'Il nous soutienne.

Mon frère, ma sœur, « avant que Philippe t'appelle, quand tu étais sous le figuier », Dieu t'a vu, et ce regard est le signe de ton élection éternelle.

Amen.